

**Marc 3, 20-35**  
**La prédication**  
**Ce qui saisit et appelle**

Chers frères et sœurs,

Un premier verbe m'a interpellée en lisant ce texte : le verbe « saisir ». Qu'est-ce qui me saisit en tant que chrétien ? qu'est-ce qui me touche et s'imprime en moi venant de Dieu ? qu'est-ce qui me fait bouger, me met en mouvement ? En quoi, de quoi suis-je saisi (e) dans ma vie de chrétien (-ne) ?

Le texte biblique de ce matin est un texte du récit de la vie de Jésus qui passe d'un verbe à un autre : du verbe « saisir » au verbe « appeler ». Jésus est saisi et appelé par sa famille et par les scribes juifs qui le critiquent. Jésus appelle les scribes juifs.

Mon message va naviguer entre ces deux mots. Ce qui saisit Jésus, ce qui me saisit dans ma vie de chrétien. Jésus appelle les scribes juifs pour leur parler, Jésus m'appelle à mon tour.

« Saisir »

Ils sont plusieurs dans la vie de Jésus à vouloir le « saisir »

Déjà : sa parenté car il ne prend plus le temps de manger, ils le considèrent comme fou ; sa mère et ses frères sont là aussi à le chercher.

Cela se retrouve aussi dans les chapitres précédents, depuis son baptême il est sans cesse entouré de foules qui ne le quittent plus, qui se recomposent à chaque endroit où il est, soit pour enseigner, soit pour guérir, son ministère a démarré sur les chapeaux de roue !

Tout est abondance, tout est « énorme » : là où il est, il est attendu et on lui demande, on a soif de ce qu'il fera ou dira. Cela semble sans fin, illimité. Les foules semblent le chercher sans cesse ; quand il se met à l'écart pour prier, le temps est court car on le recherche déjà. Les foules le suivent partout où il va, de nos jours il serait sur toutes les vidéos qui feraient le tour du monde.

Qu'est-ce que peut saisir Jésus à ce moment de sa vie ? cette soif, cette urgence, cette volonté de vivre autrement, mieux.

Qu'est-ce qui me saisit en tant que chrétien dans le monde dans lequel je suis ? je dirais volontiers aujourd'hui en ce jour d'élections que j'ai deux visions contraires de ce monde dans lequel je suis : la lassitude, le pessimisme, le manque d'avenir ; la rage, la colère, les réponses radicales, les extrémismes comme seules solutions. Les pays en guerre qui divisent et déchirent de multiples familles, nations. Les candidats au Parlement européen qui prônent le repli sur soi et les extrémismes qui sont encouragés par les plus jeunes électeurs.

Le développement des réseaux sociaux pour se montrer, se faire voir au détriment des vrais débats respectueux où chacun écoute et ne juge pas

l'autre, avance ses arguments et comprend l'autre sans pour autant y adhérer nécessairement.

Comment être chrétien, comment réagir de manière posée et constructive devant tout ce qui décourage et renvoie en arrière l'avancée de l'homme qui s'est battu en d'autres temps pour des valeurs comme le respect, la justice, la paix concomitant à la liberté de penser et de croire ? Comment ne pas perdre espoir et garder l'optimisme ? Comment rester debout, nous qui sommes mis debout par le don de l'amour de Dieu pour nous, pour tous, et comment réussir à le dire ?

Jésus aussi a pu se poser des questions. Comment répondre à cette soif, cette urgence, cette volonté de vivre autrement, mieux ? comment y répondre dans toute son abondance, en y donnant toute sa vie (ce qui finalement sera le cas, dans les faits) ? Alors qu'il a aussi des détracteurs, des personnes qui se mettent sur son chemin, qui distillent du doute, qui auraient d'autres arguments à avancer.

Ce sont souvent les autorités juives, certaines fois les pharisiens, certaines fois les scribes, comme ici : ils sont inquiets de cet engouement autour de cet homme qui est juif et pourtant qui ne fait pas partie des autorités juives. Il n'a aucune légitimité devant la loi juive, il ne la connaît pas aussi bien qu'eux, car eux seuls en ont reçu cette responsabilité.

Ici, ils l'accusent d'être habité par Beelzéboul, le « prince des démons » (v 22), ou au minimum par un « esprit impur » (v 30). On retrouve Beelzéboul, ou un nom semblable qui semble la transformation de « Prince de Baal » (Baal nom d'un dieu païen), dans une histoire d'un roi d'Israël : le roi Achazia (2 R 1, 2ss). Celui-ci s'est blessé dans sa maison et demande à ses serviteurs d'aller consulter ce dieu pour voir s'il va mourir ou non. Ce qui met en colère Dieu qui lui rappelle qu'il est le Dieu unique. Allez lire cette histoire rocambolesque entre Achazia et le prophète Elie...

Dans la bouche des scribes juifs, ils accusent Jésus d'être habité par le prince non plus des anciennes divinités 5 siècles plus tôt mais des démons, ce qui revient au même dans leur esprit.

Alors Jésus les « appelle ».

Il les met dans le défi de rentrer en discussion avec lui, en débat et d'avancer ensemble sur un chemin, mais lui seul parlera dans le texte, on ne sait pas s'ils ont ouvert la bouche en sa présence. Il leur rappelle que pour chasser le mal, cela ne peut être que le St Esprit ; le mal ne peut être chassé par un autre mal ; on ne peut envoyer un autre mal, cela ne fera que plus de mal. Seul l'esprit de Dieu peut chasser le mal.

Nouvelle idée intéressante aussi à expliquer : la place du St Esprit, de l'esprit de Dieu à l'époque de Jésus. L'esprit de Dieu était très présent au temps des prophètes, les fameux grands prophètes comme Elie, Jérémie, Ezéchiel, dont on trouve des livres dans l'AT ; mais ensuite le peuple juif n'a pas eu vraiment de

prophètes, il y a 12 « petits prophètes », dont on a les histoires aussi. Je vous rappelle ici que les prophètes, étymologiquement, ce sont ceux qui parlent au nom de Dieu (pro-phète : « parler pour, à la place de »), dans la Bible, rarement ils annoncent l'avenir, ils donnent davantage des explications sur des faits passés, l'esprit de Dieu leur donne à interpréter ce qui s'est passé, donne un éclairage nouveau pour redonner espoir, rouvrir à l'espérance d'un monde meilleur.

Le peuple juif ne croit plus en la venue de l'esprit de Dieu, Jean qui baptisera Jésus annoncera pourtant la venue du St Esprit en annonçant Jésus : « Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit saint » (1, 8). Les scribes ne croient pas en la présence de l'esprit de Dieu dans la vie de Jésus, Jésus les met devant ce fait, ils ne répondent pas ou en tout cas, on ne le sait pas.

A travers cette interpellation, je vous propose d'entendre aussi Jésus qui nous appelle, nous aussi.

Comment être chrétien, comment réagir de manière posée et constructive devant tout ce qui décourage et renvoie en arrière l'avancée de l'homme qui s'est battu en d'autres temps pour des valeurs comme le respect, la justice, la paix concomitant à la liberté de penser et de croire ? Comment ne pas perdre espoir et garder l'optimisme ? Comment rester debout, mis debout par le don de l'amour de Dieu pour soi, pour tous, et réussir à le dire ?

Voici la réponse de Jésus : Jésus a regardé ceux qui étaient assis tout autour de lui et il a dit : « *Voici ma mère, mes frères, mes sœurs* » (v34). Au découragement devant les paroles fortes négatives qui peuvent sembler dominer, remplir l'espace public, Jésus aime, Jésus relie les hommes entre eux, Jésus affirme par un regard et une parole ce lien unique qui nous unit et qui nous responsabilise les uns envers les autres.

Oui, la vie est difficile, oui la pauvreté est partout, oui la planète va mal, oui certains riches ne jouent pas le jeu de la solidarité. Jésus propose une seule réponse à notre mesure : prendre soin de chacun, des uns des autres, des déracinés, des esseulés, des malades, des bien-portant, des inquiets, des joyeux, de chacun comme il est. Une seule réponse à notre mesure car seul Dieu peut l'impossible, la démesure, l'irraisonnable, à lui les décideurs des grands pays, des grandes puissances.

Nous, soyons frères et sœurs avec l'humanité entière, cultivons ce lien précieux avec chacun de nos proches, avec ceux que nous côtoyons, créons et développons autour de nous les fondements qui nous sont chères, comme le respect, la justice, la liberté de penser et de croire et la paix qui en découle.

Nous, Eglise, communauté chrétienne protestante, développons entre nous le respect, la justice, la liberté de penser et de croire et la paix

Chacun de nous, aujourd'hui dans les urnes et dans nos vies de tous les jours, là où nous sommes, rappelons-nous ces fondements :

Le respect de l'autre et de soi.

La justice, la justesse comme je dis souvent, dans nos relations.

La liberté de penser et de croire, pour soi comme pour l'autre.  
La paix, toujours à reconstruire, une œuvre toujours à remettre dans l'agenda.

En conclusion :

Laissons-nous « saisir » par les besoins du monde dont nous faisons partie,  
laissons-nous « saisir » par l'esprit de Dieu qui nous conduit à notre tour.  
Nous sommes « appelés » à respecter, à aimer, à penser, à croire, à construire  
une paix durable.  
Nous sommes aimés de Dieu, cela nous a été offert, cela a été rappelé lors de  
nos baptêmes, à nous de nous engager pour un monde humain plus fraternel,  
Dieu s'engage avec nous

Amen

Virginie Moyat

Pasteure de l'Eglise Protestante Unie d'Ermont-Taverny

Ermont, le 9 juin 2024